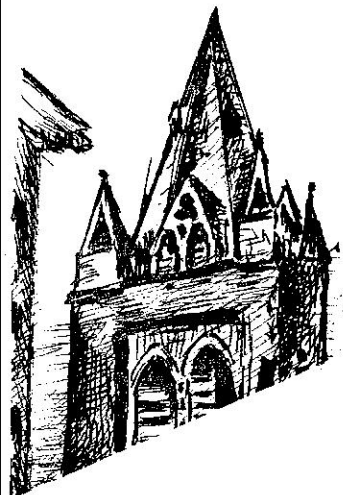


COMITÉ DE SAUVEGARDE DU VIEUX GRENOBLE



BULLETIN DE LIAISON

MARS 1979

Le Mot du Président

Chers Amis,

Je vous rendrai un compte détaillé de l'action conduite par votre bureau, avec votre appui, lors de l'Assemblée Générale du 5 avril. Je voudrais simplement ici vous présenter ce premier numéro d'un Bulletin de liaison du Comité. Peut-être vous souvenez-vous de l'existence, dans les années 72 à 74, d'une publication du même ordre, qui paraissait à un rythme bisannuel. La charge assez lourde de sa confection et surtout de sa diffusion nous avait conduits à adopter une autre solution : disposer d'une page dans la revue mensuelle « Actualités-Dauphiné » reprise par notre ami Bruno DARDELET. Celui-ci ayant passé la main et les conditions qui nous avaient été faites n'étant pas reconduites, nous avons repris notre liberté... et notre courage, puisque le bureau va assumer seul la charge de ces quelques feuilles dont nous voudrions assurer la sortie à une cadence trimestrielle. C'est pour faciliter la distribution que nous vous avons demandé de remplir de votre adresse quatre bandes grâce auxquelles l'expédition sera plus rapide. Vous trouverez dans ces numéros des comptes rendus des visites, des informations sur le vieux Grenoble, de petits articles, des « notules », des dessins. Vos observations comme votre collaboration nous aideront à lui assurer une bonne tenue et à en faire une lettre de liaison pour la grande famille amicale que nous formons.

R. BORNECQUE.

ASSEMBLEE GENERALE :

JEUDI 5 AVRIL, 18 h 15, Maison du Tourisme.

PROCHAINES VISITES :

- **MAI** : après le 15 : Villa Hébert, Maisons des Sociétés Savantes et des Artistes, La Tronche
- **JUIN** : « Les Charmettes », Chambéry, Lac St-André, Les Marches.

Conférence sur

LA BASTILLE

Il se peut que le village de Cularo se soit perché sur l'oppidum de la Bastille : les fortifications en ont fait disparaître toute trace éventuelle. Lorsque la ville se fut installée dans la plaine, dès l'époque romaine, il n'y eut, pendant longtemps, aucune défense organisée vers la montagne. La construction, au XV^e siècle, de la tour Rabot n'assurait qu'une garde illusoire et les troupes de Lesdiguières occupèrent par surprise, sans difficulté, le quartier Saint-Laurent et les pentes qui le dominent, en 1590. Fort de cette expérience, le futur connétable s'empresse de faire fortifier la Bastille. Le plateau sommital fut occupé par une petite redoute que Jean de Beins représente comme une tour dans un dessin de 1608. De là descendaient vers l'Isère deux murs adaptés aux mouvements de terrain et dessinant redans ou bastions jusqu'aux deux portes dont le pavillon fut reconstruit (Porte St-Laurent, 1614) ou construit (Porte de France, 1619).

Vauban, dans sa tournée d'inspection de septembre 1692, émit un jugement fort critique : le tracé du côté de La Tronche était mauvais, la redoute mal conçue et les murs trop faibles et non terrassés ne pouvaient espérer résister à du canon, même de faible calibre. Quant aux effectifs, il les décrivait plaisamment : « ... Un vigneron qui en est gouverneur... avec 12 vaches et 8 chèvres, une cavale et une bourrique pour toute garnison ! » Vauban donna sur-le-champ un projet pour améliorer l'enceinte de la ville et celle de la Bastille. Dans ce dernier cas, il conservait le tracé de la Porte de France au sommet, jugé bon, mais raccourcissait la descente sur Saint-Laurent en tirant droit et très en arrière du mur de Lesdiguières, pour profiter

d'une petite arête de la pente. Il redessina la redoute, demandait partout des murs plus solides et terrassés, suggérait des casernes et des magasins, etc.

Si quelques travaux furent exécutés à l'enceinte de la ville, celle de la Bastille demeura telle quelle, c'est-à-dire d'une efficacité fort réduite. L'absence d'entretien, souvent déploré par les responsables, au XVIII^e siècle, n'améliora pas les choses. Aussi, lorsque le gouvernement de Louis XVIII décida de faire de Grenoble la base des opérations militaires dans les Alpes, fallut-il d'abord reconstruire toutes les fortifications de la montagne. La bonne administration financière en fournit les moyens. Le premier lever topographique en courbes de niveau (1816-1817) permit une étude précise des défilements et le premier projet d'ensemble vit le jour en 1820. Il fut corrigé, amélioré, et le Comité du Génie adopta la solution définitive en 1823. Les travaux commencèrent immédiatement, d'abord par la partie supérieure ou « donjon », puis par les courtines précédées de fossés qui descendent vers l'Isère, enfin, par les bâtiments et les plantations d'arbres.

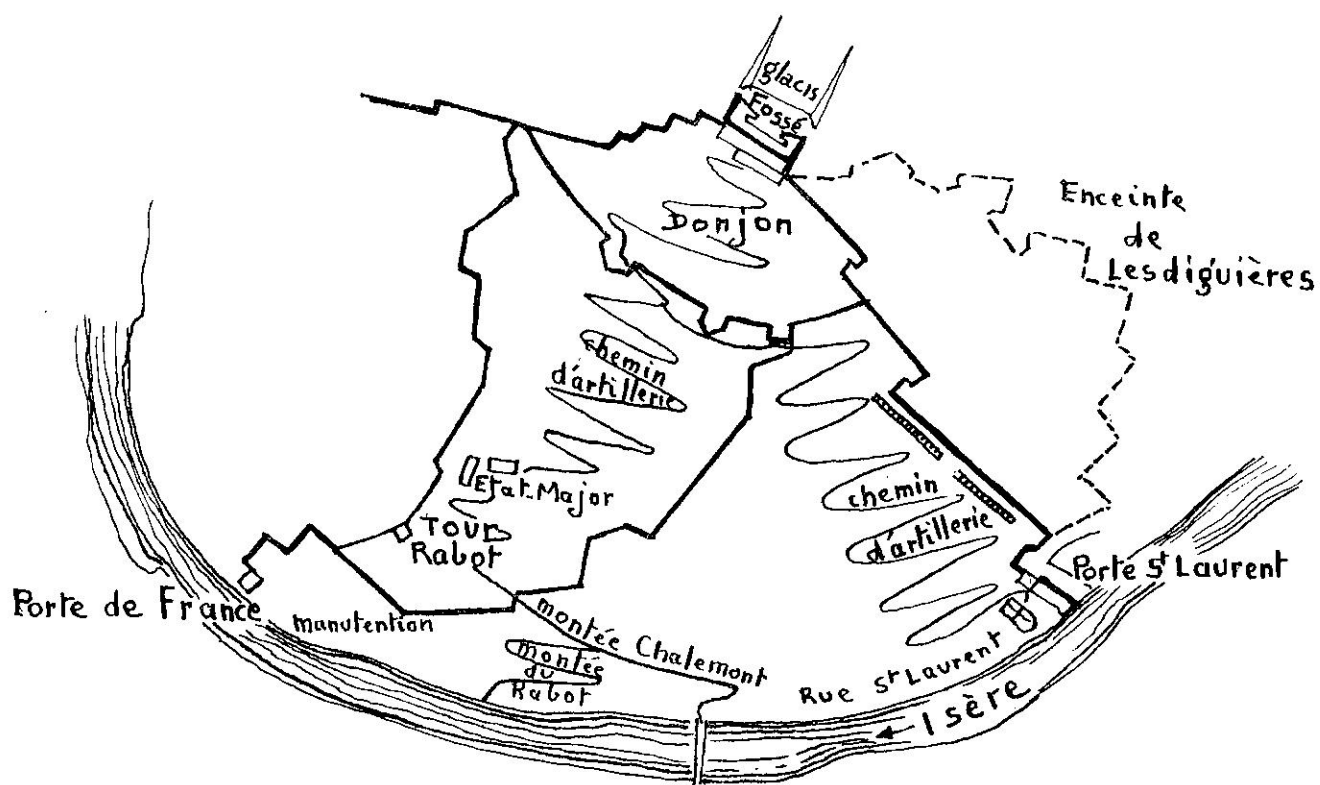
Ce sont ces travaux, réalisés pour la plus grande part entre 1824 et 1840-45 que nous avons sous les yeux, avec leurs puissantes murailles appareillées, leurs voûtes d'arêtes à l'épreuve des « bombes », leur glacis de terre tourné vers l'extérieur pour n'offrir aucune prise à l'artillerie. Les champs de tir, tant de fusils que de canons, ont été admirablement étudiés, ainsi que les formes des embrasures qui sont fort belles. Un immense et curieux escalier de pierre de taille, bordé d'ifs,

dessert, au-dessus de St-Laurent, les postes de tir situés le long de la partie rectiligne du fossé. Un soigneux compartimentage obligerait, en cas de siège, à la prise successive des diverses enceintes, bien isolées les unes des autres. Au sommet, de puissantes voûtes, ouvertes sur Grenoble, soutiennent l'escarpe, de roc et de maçonnerie, défendue en avant par un profond fossé. Le glacis aménagé au-delà était balayé par les canons mis en batterie dans les casemates,

tandis que, de la soi-disant « grotte de Mandrin », d'autres tirs prenaient l'ennemi à revers.

Nous ne saurions trop conseiller la visite de cet ensemble. On en tirera un double plaisir : de l'esprit, en comprenant les raisons du dispositif ; du goût, devant la beauté des murailles, les articulations verdoyantes des pentes, les volumes nets de pierre et de gazon.

R. BORNECQUE.



Fortifications de la Bastille

PRIX DES TROIS ROSES 79 :

Boulangerie Brenfalesi-Lenoir, rue Bayard ; Boulangerie J.-P.Cebelin, rue St-Laurent ; M. Grand-Brun, fromagerie, rue J.-J.-Rousseau ; Les Cabochardes, rue Auguste-Gaché ; M^{me} Cabrol : Les Merveilles de la Terre, rue Raoul-Blanchard ; Cératrice, place Ste-Claire ; Faven, rue St-Jacques ; Jolis, « Elégance », et Jimmy-Solde, rue St-Jacques ; Grande Pharmacie Normale ; Soledado, rue Auguste-Gaché ; Tiretaine, M. et M^{me} Gatti, rue J.-J.-Rousseau.

PRIX DU COMITE :

Maison de la Connétable, 2, rue de Belgrade ; Boutiques style 1900 conservé : L'Abeille d'Or, rue de Strasbourg ; Ménagé, Librairie Stendhal, rue de Sault ; Herboristerie Mollard, rue J.-J.-Rousseau ; Pharmacie Gravier, place V.-Hugo.

NOTULES

Il serait bon de classer l'ensemble du site, sur les deux rives, depuis la Porte-de-France jusqu'au quai des Allobroges. Il est le plus fréquemment visité par les touristes, et celui qui représente la plus belle unité.

Il faut, à ce propos, attirer l'attention des décorateurs qui, trop souvent, ne demandent pas de permis pour refaire une devanture de boutique, alors que dans les quartiers anciens, et à 500 m de tout monument classé, ils doivent demander l'avis des Bâtiments de France. Oui, mais l'église Saint-Louis, direz-vous ? Attendez le 5 avril...



CIVITAS NOSTRA

CIVITAS NOSTRA, organisme national qui inspire chacun des nos « Comités de sauvegarde », s'est donné un nouveau Président en la personne de M. Alain BOURDIN.

Dans une lettre circulaire pour prendre contact avec nous, il nous fait part de ses réflexions au moment d'assurer ses nouvelles fonctions.

M. BOURDIN nous demande donc de nous mettre en rapport en de nombreuses occasions avec les autorités civiles, afin de préserver non seulement la beauté et l'authenticité des quartiers anciens, mais aussi la qualité de la vie dont ils se veulent le cadre.

M. BOURDIN dénonce l'ignorance, trop souvent à la base de dégradations ou de désolantes restaurations. Il veut nous faire prendre conscience à tous, « Adhérents des Comités de Sauvegarde », de la responsabilité que nous portons dans l'information ou le conseil. Soyons donc des membres toujours plus actifs, et donnons-nous pour tâche d'être un efficace trait d'union : entre ce que nous voyons et entendons et notre « COMITE DE SAUVEGARDE DU VIEUX GRENOBLE » dont l'action se trouvera alors renforcée.

Le Château des Marches

Vous allez voir, dominant la route, le Château des Marches, avec le salon peint, où l'on dansait, salon imposant par ses dimensions harmonieuses et sa riche décoration, que les religieuses ont conservé. Ceci leur fera pardonner l'affreux bâtiment moderne qui est bâti devant le château « côté Dauphiné ». Car il était bien sur « les marches » entre le Dauphiné et la Savoie, et, curieusement, le héros révolutionnaire qui fit de la Savoie le 84^e département français, en 1793, sous la Révolution, enleva aussi la belle du lieu : Adèle de Bellegarde. Le peintre David a immortalisé son corps et son visage dans son « Enlèvement des Sabines », visage que nous revoyons sur notre timbre actuel !

C'est un « héros » : Marie-Jean Hérault de Seychelles qui vint organiser la Savoie, terre du Roi de Sardaigne, qu'on avait envahie, et qui, faisant son entrée dans Chambéry, fut frappé par la vue de deux femmes enthousiastes, et portant des

carmagnoles sur leurs jupes (toujours enthousiastes ces filles !) : Adèle de Bellegarde (20 ans) et sa sœur Aurore (16 ans). Adèle, la brune, avait épousé son cousin de Bellegarde ; elles avaient hôtel particulier à Chambéry et château aux Marches, où les « citoyennes Bellegarde » rejoignent les Commissaires. Hérault s'éprend d'Adèle, Philibert Simon d'Aurore. Pensez si l'on dansa dans le grand salon... et pas seulement la carmagnole ! Dans son enthousiasme, Hérault compose pour les « nouveaux Français » une chanson : La Piémontaise. S'ils ne sont que tièdes, restant Piémontais de cœur, il n'en est pas de même des deux sœurs Bellegarde. Elles franchissent allègrement « les Marches », quand leurs fringants Commissaires du Peuple sont rappelés à Paris, et les suivent. Ce fut le plus grand succès que ceux-ci remportèrent en Savoie.

M.-H. FOIX